Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne

L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

TERRITORIALES (1ER TOUR)

LES HEUREUX, LES MALHEUREUX ET LES TINTI

Semaine du 25 juin au 1er juillet 2021 | www.journaldelacorse.corsica

R 27997 - N° 11269 - F.2,20 €

3 782799 702200 2200

Reportage

Le château de la Punta enfin réhabilité

Chronique

La rose et l'églantine ont fané

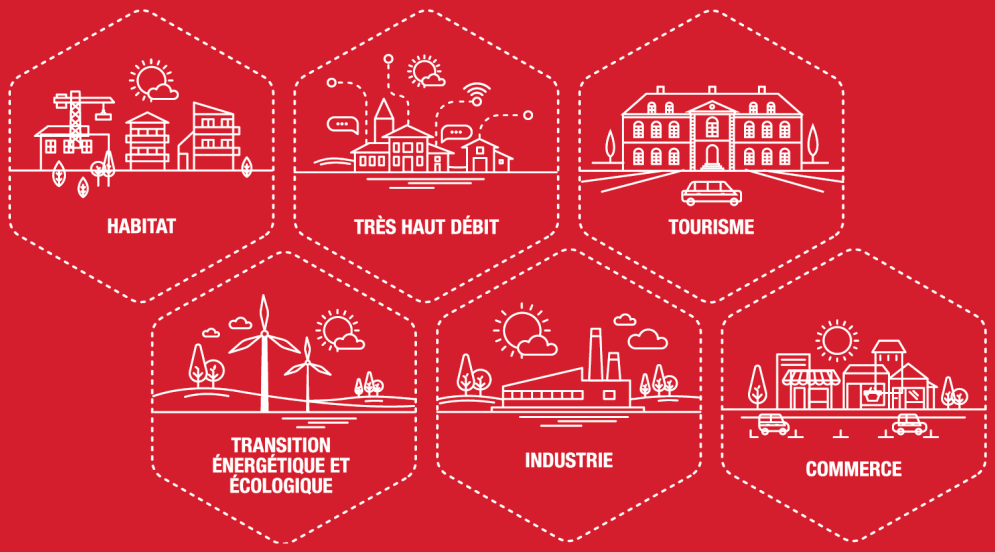
Exposition Lorenzi

Caracas – Bastia, direct !

BANQUE des TERRITOIRES | Caisse des Dépôts GROUPE

FRANCE RELANCE

AUJOURD'HUI, AVEC LE PLAN DE RELANCE, C'EST TOUTE LA FRANCE QUI REDÉMARRE



Partout en France, nous aidons à la relance en finançant
les projets qui feront l'activité, les services et les emplois de demain.
L'intérêt général a choisi sa banque

banquedesterritoires.fr
@BanqueDesTerr

JDC Journal de la Corse

N°11269 | semaine du 25 juin au 1er juillet 2021 | **www.journaldelacorse.corsica**

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redacjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

Directrice de la publication et rédactrice en chef :
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Imression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

Soucieux de la protection de l'environnement, le Journal de la Corse est imprimé sur papier recyclé.

SOMMAIRE

L'édito d'Aimé Pietri

DEUX TOURS DE CONSOLIDATION ?

Que faudra-t-il attendre de cette double élection organisée avec le souci de maintenir les choses en l'état sinon de les faire bouger un peu plus pour que la Corse se retrouve de nouveau toute vêtue d'un nationalisme indéracinable que les Corses approuvent avec l'espoir de lui donner de nouvelles forces pour qu'il résiste à de possibles assauts. Ou qu'il mette le cap sur des champs non encore labourés qui peuvent s'ouvrir sur ce qu'aujourd'hui encore on juge aux limites de l'impossible. Il faudra sans doute quelques années encore pour que la Corse atteigne l'indépendance autour de laquelle les Corses, pour l'heure, se contentent de tourner en rond après que Talamoni leur ait donné un élan calculé. Ce n'est pas pour demain, certes, mais la mise en route peu prendre des dimensions infinies et les nouveaux élus peuvent se confiner, avec ou sans masque à une modération étudiée avant d'entreprendre le grand saut « *libérateur* » vers lequel aujourd'hui encore on se contente de rêver. En attendant, les élus des territoriales se contenteront d'améliorer l'existant tout en ne perdant pas de vue l'essentiel, encore lointain, pour certains, tout proche pour d'autres avant le dernier saut que beaucoup hésitent d'amorcer pour toutes sortes de raisons, y compris financières, ce qui n'est pas rien. Mais leur sens de l'orientation peut leur donner, dès aujourd'hui, des raisons d'espérer.

Agenda/Brèves 4

Politique 6
Territoriales (premier tour) : les heureux, les malheureux et les tinti

Société 10
Le système de retraite, toujours sur la sellette

Invité 12
Noël Pinzuti, Secrétaire Général de l'Association *« Les amis du château » : « Ce bâtiment est à lui seul une leçon d'histoire de l'art »*

Contact 14
Exposition Céline Lorenzi Caracas – Bastia, direct !

Conso 23
E-commerce : une explosion qui se poursuit

Humeur 24

Sport 26
Tennis, 9e Open d'Ajaccio : le TC de Mezzavia reprend du service !

Football : Le GFCA retrogradé en National III

Comme l'an dernier à pareille époque, le club ajaccien, qui avait été relégué en NII sportivement, a été sanctionné par la DNCG. Réuni la semaine dernière à Paris, le gendarme du football français n'a visiblement pas été convaincu par les les dirigeants ajacciens, frappant le club d'une nouvelle

rétrogradation. Classé en 9e position dans son groupe de NII, le GFCA a connu, comme l'ensemble du monde amateur, l'arrêt des compétitions et une nouvelle saison, quasiment blanche après la précédente. Les dirigeants, qui avaient obtenu gain de cause en appel la saison dernière, pourraient repasser devant les instances nationales...

Ajaccio : la colère des douaniers

À l'appel de la CGT, les agents douaniers de la Corse-du-Sud se sont mobilisés la semaine dernière à Ajaccio en organisant un piquet de grève. En guise de revendication, les agents demandent « *une hausse générale des rémunérations* » et l'arrêt d'une politique qu'ils qualifient de destructrice. Protestant contre le projet de loi de finance rectificative, ils ont dénoncé une « *réorganisation des bureaux incluant la suppression de quatre postes sur les huit existant à Ajaccio* ».

Arrêt du port du masque en extérieur et fin du couvre-feu

Le retour progressif à la normale s'est amorcé la semaine dernière en Corse où la vaccination se poursuit de manière intensive. Comme annoncé par le Premier Ministre et relayé dans l'île par les services de la Préfecture, le port du masque n'est plus obligatoire en extérieur depuis le jeudi 17 juin dernier. À cela, s'ajoute la fin du couvre-feu à 23 heures (pas toujours respecté...) depuis dimanche 19 juin dernier. Une décision qui rassure les commerçants, d'autant que la saison touristique semble se présenter sous de bons auspices...

Bastia : exposition *« Les îles du milieu »*

Le musée de Bastia présente une exposition photographique sur les nouvelles formes de banditisme. Un éclairage artistique et une dénonciation en image d'une gangrène prégnante dans la société. « *Les îles du milieu* » nous plonge dans la criminalité organisée, entre Corse et Sicile, deux îles sœurs dans ses rapprochements en matière de réseaux mafieux. Emprise mafieuse, banditisme, gangstérisme, milieu ou mafia, la sémantique est variée. La série de clichés et de créations artistiques, installées dans l'arsenal de la citadelle de Bastia est mise en scène par Christian Buffa, commissaire d'exposition et journaliste à Corse-Matin. Cette exposition apporte un éclairage sur ce questionnement sociétal plus que jamais d'actualité. À travers les clichés du journaliste italien Franco Zecchin, photoreporter à Palerme on peut voir la brutalité mafieuse et son cortège de meurtres et de massacres dans les années 80 et 90, de l'assassinat du procureur Gaetano Costa à l'attentat contre le juge Falcone. Dans cette période anti-mafia, sursaut venu

de la société civile, Le lien avec la Corse est tout trouvé. Le photoreporter Édouard Elias présente des portraits de fondateurs de collectifs comme « *Massimu Susini* » et « *A maffia nò - a vita iè* », soucieux de dire à visage découvert le refus de ces prédations, un combat qui rappelle celui des Siciliens face à la Pieuvre.
L'exposition « *Les îles du milieu* » est à voir jusqu'au 25 septembre.

Huit bateaux incendiés à Sagone

Un incendie d'origine criminelle s'est déclaré dans le port de Sagone dans la nuit du 12 au 13 juin dernier. Les flammes se sont propagés rapidement entraînant la destruction de huit bateaux appartenant à trois compagnies de promenade en mer, deux pêcheurs professionnels et un particulier. Selon des sources policières, des traces d'hydrocarbure auraient été trouvées sur place attestant l'intention criminelle. Ces actes ont été condamnés par la classe politique insulaire. Une enquête a été ouverte...

Le Restonica Trail et EDF veulent promouvoir les valeurs du sport

La Direction Régionale de l'EDF a signé jeudi 17 juin à la CCAS Marinca de Porticcio, une convention de partenariat avec les organisateurs du Restonica Trail qui se déroulera du 8 au 10 juillet dans la région de Corte. Au total, 1500 athlètes confirmés ou non et venus de 27 nations participeront à cette manifestation d'envergure internationale. Objectif de ce partenariat, défendre les valeurs du sport eDé), Le jeudi 17 juin dernier, à la CCAS Marinca de Porticcio, Vincent De Rul, Directeur Régional de l'EDF et Jean-Eric Lanoir, responsable du Restonica Trail ont renouvelé, après un an de coupure, crise sanitaire oblige, ce partenariat.

Bastia : mobilisation contre « *les manipulations du gouvernement* »

Samedi dernier à Bastia, l'Inter Collectif corse organisait une opération de sensibilisation auprès du public sur les diverses « *manipulations du gouvernement : COVID, 5G, QR Code* »

Cet Inter Collectif Corse regroupe plusieurs associations : Reinfo Covid, Réaction 19, R.I.C Gilets jaunes, Stop à la 5 G, Jardin d'échanges Universal... Richard Boutry était également présent. Le journaliste se montre très critique sur la gestion de la crise sanitaire « *Les gens sont surinformés et surtout mal informés. L'info est complètement dénaturée aujourd'hui et il faut une autre information, d'un autre type, alternative. Une info qui soit une info neutre, indépendante, Avec Pierre Barnérias (réalisateur de Hold-up), nous avons une vision*

journalistique forte et on veut dénoncer ce système ». (propos recueillis par Corse net info).

Joris Sainati au SC Bastia pour un an

C'est officiel, Joris Sainati, s'est engagé en faveur du Sporting Club de Bastia. Le défenseur central de 32 ans a signé mercredi 16 juin

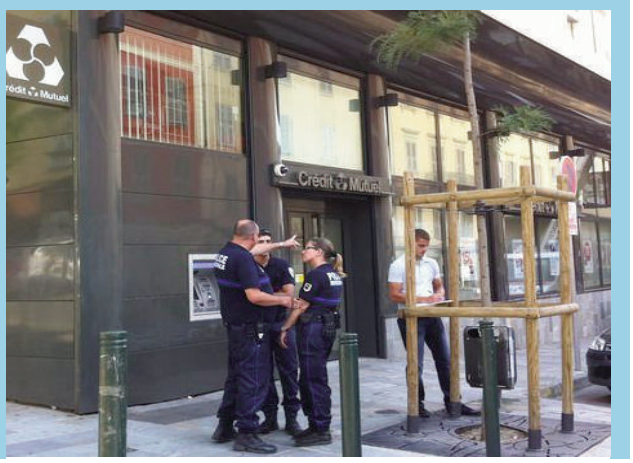
pour une saison avec le club Turchinu. Joris Sainati est un ancien joueur de l'AC Ajaccio mais est passé également par le FC Lorient, Istres ou encore l'US Orléans. Il compte à son actif une centaine de matches de Ligue 2. Sainati est la quatrième nouvelle recrue à arriver dans ce mercato. En effet, le club bastiais a déjà signé avec Thomas Vincensini, Johny Placide et Kylian Kaiboué. Le joueur sort d'une saison en demi-teinte avec l'AC Ajaccio, où il n'a joué que onze matches de Ligue 2. Son expérience sera toutefois un atout, il compte 176 matches de Ligue 2.

Braquages des bijouteries de Bastia : 3 hommes mis en examen

Préjudice estimé : deux millions d'euros.

Plusieurs suspects ont été interpellés à travers le monde la semaine dernière pour avoir participé à plusieurs braquages notamment dans des bijouteries de Bastia (Haute-Corse) en 2016 et 2017. Trois hommes ont été mis en examen pour « *vols à main armée en bande organisée* » et « *association de malfaiteurs* ».

En 2016 et 2017, deux bijouteries de Bastia étaient braquées dans des conditions similaires. Après plusieurs d'années d'enquête, des suspects ont été arrêtés suite à une coopération internationale. L'agence européenne spécialisée dans la répression de la criminalité a collaboré avec la police judiciaire de Bastia. Les enquêteurs auraient alors obtenu des informations sur un groupe de quatre personnes originaires d'Estonie. Ces individus étaient rentrés et sortis de Corse à des dates qui correspondaient aux événements. Ces derniers seraient âgés de 22 à 44 ans et seraient des toxicomanes fichés en Estonie. Un cinquième suspect avait rapidement été identifié. Les suspects ont été transférés à Bastia et mis en examen pour vols à main armée en bande organisée et association de malfaiteurs. Ils ont ensuite été placés en détention provisoire. L'enquête continue. L'objectif est de retrouver les marchandises volées et d'identifier les commanditaires de ces attaques.



Territoriales (premier tour) : les heureux, les malheureux et les tinti

A l'heure où sont écrite ces lignes, les éventuelles fusions restent à connaître. Votre serviteur s'en tiendra donc à une analyse simple et sommaire des résultats.

Il y a les résultats des sondages et ceux du dépouillement des bulletins de vote. Une fois encore, cette réalité a été vérifiée. Il faut néanmoins reconnaître que l'enquête Ipsos Sopra/Steria réalisée pour France 3-Via Stella une vingtaine de jours avant l'ouverture des bureaux de vote, a été de qualité. Elle a indiqué le classement dans l'ordre des trois premières listes (Gilles Simeoni, Laurent Marcangeli, Jean-Christophe Angelini) et plutôt bien capté et corrigé leurs poids respectifs et donc les rapports de forces entre elles. Elle a fait entrevoir que la liste Paul-Félix Benedetti franchirait la barre des 7 % et que la liste Jean-Guy Talamoni dont beaucoup pensaient qu'elle obtiendrait au mieux 5 %, avaient des chances de réaliser 7%. Elle a enfin révélé que les listes Michel Stefani, François Filoni et Jean-Charles Giacomi ne parviendraient pas à se hisser à hauteur de 5%. Seules les indications concernant Jean-Charles Orsucci et Agnès Simonpietri, ont été contredites par le décompte des bulletins de vote. Mais les compositions plurielles de ces deux listes et leurs positionnements respectifs rendaient très difficile la tâche d'Ipsos Sopra/Steria car la première étant comme celle de Laurant Marcangeli idéologiquement proche du camp Macron , la seconde étant perçue comme étant une compagne de route de la liste Simeoni et toutes deux voisinant donc avec les poids lourds du scrutin, ces listes étaient vulnérables au vote dit utile. Au fond, Jean-Charles Orsucci et Agnès Simonpietri peuvent à juste titre avoir matière à se plaindre de l'enquête Ipsos Sopra/Steria. En effet, en indiquant que Gilles Simeoni et Laurent Marcangeli étaient quasiment coude-à-coude, l'enquête a sans doute poussé au report vers elles d'électeurs macronistes et écologistes.

Vers la Saison 3 du siméonisme

A l'heure où sont écrite ces lignes, les éventuelles fusions restent à connaître. Votre serviteur s'en tiendra donc à une analyse simple et sommaire des résultats. Les heureux sont incontestablement Gilles Simeoni, Jean-Christophe Angelini et Paul-Félix Benedetti. Le premier n'a certes pas tué le match en grand comme certains de ses partisans l'espéraient ou colportaient que cela adviendrait. Cependant, en arrivant en tête devant Laurent Marcangeli avec plus de 29 % des suffrages exprimés, soit plus de 4 points d'avance, le président sortant du Conseil exécutif a d'ores et déjà la quasi-certitude de pouvoir succéder à lui-même. Faute sans doute de disposer au soir du 27 juin d'une majorité absolue à l'Assemblée de Corse, Il lui faudra certes composer avec d'autres forces nationalistes durant la mandature. Mais l'essentiel est acquis ! En juillet, débutera la Saison 3 du siméonisme. Jean-Christophe Angelini a lui aussi matière à être satisfait. Bien sûr, sa liste n'a pas réussi à talonner la liste Simeoni et il lui reste à exister vraiment en Haute-Corse sans devoir compter sur des « *porteurs de voix* » dont certains ont paru être encombrants. Cependant avec son résultat largement à deux chiffres (13 %), le leader du Partitu di a Nazione Corsa sait qu'il est désormais plus qu'un leader de l'Extrême-Sud et que Gilles Simeoni devra compter avec lui durant toute la mandature à venir. Enfin, troisième heureux : Paul Félix Benedetti. A l'issue d'un premier tour marqué par la présence d'une offre nationaliste diversifiée, un choc annoncé entre deux candidats de nature à polariser sur eux les suffrages et une forte participation, le leader de Core in

Fronte a réussi s'élever de plus d'un point au-dessus de la barre des 7%. Et ce, cela mérite d'être souligné, sans recours à des « *porteurs de voix* » et sans édulcoration du message. Le voilà même en situation d'améliorer son score au second tour par la captation de voix provenant d'électeurs écologistes, nationalistes ou de gauche qui souhaiteront aider un courant partageant plusieurs de leurs préoccupations et revendications.

La case « *causes d'un échec* » de laurent Marcangeli

Après les heureux, les malheureux et les « *tinti* » ! Laurent Marcangeli qui ne recueille que 24,86 % des suffrages, est passé du rang de challenger principal à celui de futur premier opposant. A l'heure des analyses à tête reposée, il pourra cocher dans la case « *causes d'un échec* » plusieurs facteurs : les trahisons ou le tièdisme de maires libéraux ou restés couleur Gavini de la droite de Haute-Corse ; avoir retenu un Jean-Matin Mondoloni une fois encore transparent à Bastia au détriment du leader Les Républicains François-Xavier Ceccoli qui aurait apporté son punch d'homme de terrain et sa bonne image parmi les agriculteurs et les ruraux de Haute-Corse ; le choix désastreux de s'être déclaré, seul contre tous, favorable à la réalisation d'un centre de traitement et d'enfouissements des déchets dans la basse vallée du Tavignanu ; la passivité durant la campagne des élus de son camp à Aiacciu et dans les autres communes de la Communauté d'Agglomération du pays Ajaccien. Deuxième malheureux : Jean-Guy Talamoni. Malgré une campagne-éclair remarquable et un bilan de président de l'Assemblée de Corse des plus méritoires, il n'a pu compenser, et ce par manque d'une poignée de voix, les conséquences dévastatrices de la quasi-absence sur le terrain de Corsica Libera durant quatre ans et la notabilisation de beaucoup de cadres de ce mouvement.

Également à classifier comme étant des malheureux, Agnès Simonpietri et Jean-Charles Orsucci ont, comme cela a été évoqué plus haut, été victimes de leurs trop grandes proximités respectives avec Gilles Simeoni et Laurent Marcangeli. Jean-Charles Orsucci ayant probablement aussi été affaibli, sur sa gauche, par son étiquette Macron. Enfin les « *tinti* » sont trois et les causes de cette condition sont aisées à cerner. Michel Stefani ne modifie rien du discours qui , depuis 40 ans, conduit de plus en plus le Parti Communiste, chez nous et ailleurs, vers la marginalisation définitive. François Filoni, par ses changements de positionnement l'ayant conduit à se nicher dans la quasi-totalité des cases du monde politique, a perdu toute crédibilité. Quant à Jean-Antoine Giacomi, son populisme de comptoir même teinté de corsitude, n'a pu suffire à lui permettre de devenir le Le Pen corse.

• Pierre Corsi

Visitez notre site internet :
www.journaldelacorse.corsica

Un rassemblement « *pas complotiste mais pour les droits et libertés* »

Informer, sensibiliser et dénoncer des mesures gouvernementales contre la Covid-19 qu'ils estiment « *liberticides* ». La délégation corse Réaction 19 du collectif anti- masque et anti- vax s'est rassemblée sur la place du Diamant samedi 5 juin. Avec l'avocat Carlo Brusa, à l'initiative de ce mouvement national, l'association est à l'origine de plusieurs plaintes pénales .

Certainement un des sujets les plus clivant de cette dernière année. Le tristement connu virus du Covid 19 et ses nombreuses interprétations. En ce qui concerne le vaccin, les discours aussi se multiplient à l'infini, tout comme les variants du virus. « *Je me suis fait vacciner dès que possible pour me protéger et protéger les autres. Ce qui ne le font pas ne sont que des irresponsables.* » « *Je l'ai fait oui. Bien obligé pour qu'on nous laisse tranquille et qu'on reprenne une vie normale.* »

Carlo Brusa, fondateur du collectif Réaction 19

Samedi, sur la place du Diamant, le discours des personnes présentent au rassemblement organisé par réaction 19 corse était plutôt dans cette tonalité :
« *Hors de question que je me fasse ingérer un produit dont on ne connait rien. Nous sommes des cobayes. Il n'y a aucun recul sur cet ARN messager. Sans parler des placébo…* »
Tract, stand d'information, conférences. Tout était rodé pour cette première manifestation insulaire du collectif Réaction 19. Fondé en avril 2020, l'association compte70.000 adhérents au niveau national dont 700 en Corse dont (200 personnes à Ajaccio et 500 à Bastia). Plusieurs dizaines de personnes venues de toute la Corse étaient présentes sous le kiosque ajaccien pour écouter notamment le Dr Denis Agret, médecin urgentiste. Une intervention qui a porté notamment sur la vaccination « *Les effets secondaires sont nombreux. Et pour ce qui est des effets indésirables graves, plus de 10 000 cas on été recensé. Un chiffre non négligeable.* »
Ce dernier est également revenu sur le traitement en bi-thérapie hydroxychloroquine / azithromycine proposé par le professeur Didier Raoult.

Des mesures « *liberticides* »

Pour le fondateur du collectif, l'avocat Carlo Brusa, le discours ne se veut pas « *complotiste* » mais il dénonce « *une ingérence gouvernementale* ». Pour le pénaliste, qui suscite la controverse sur la toile. « *La manière dont on*

a construit la lutte contre cette pandémie n'est pas logique assure Me Brusa. *Au lieu de travailler sur l'aspect sanitaire comme la prévention, les traitements précoces dès le 16 mars, le gouvernement a plutôt choisi de prendre des mesures liberticides, confinement, arrêt du travail, interdiction de manifester, est ce qu'on combat une pandémie avec des*

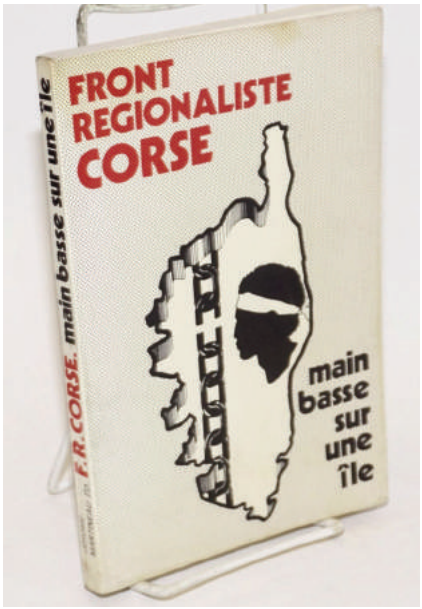
sanctions pénales ? Je ne pense pas.» Pour le porte- parole de réaction 19 corse, Emilien Bartoli, les membres de ce mouvement sont des lanceurs d'alerte sur les risques pour le devenir de l'être humain. Pour lui la notion de « *contre* » est une erreur. Il préfère être « *pour les libertés fondamentales* », mais « *sans négliger pour autant la véracité et viralité du virus.* » Pour lui, « *c'est surtout le côté arbitraire des décisions qui fait basculer du côté de la résistance. Les commerçants des galeries marchandes par exemple sanctionnés en dépit du bon sens* ».
Dans un manifeste qu'il a intitulé « *Ni applaudir, ni subir* » Emilien Bartoli, dénonce le clivage que cette pandémie fait subir à la population. Après un premier confinement accepté par la majorité selon lui, la population n'a cessé de se diviser. Un texte qui termine par une incitation à la réconciliation des habitants tout en dénonçant toujours une perte de liberté « *rassembler, sceptiques comme convaincus que cette épidémie de covid est utilisée comme prétexte pour restreindre les droits élémentaires du peuple.* »

• L.P.

Dernier point ARS du 4 juin, on recense, 231 décès liés au Covid-19 en Corse

Main basse sur une île

Le Canard enchaîné a publié un article qui met en exergue la façon dont douze familles tiennent l'économie de notre île. Le paradoxe est que cette prise en main a été favorisée de manière subjective ou objective par l'arrivée au pouvoir des nationalistes. Jamais la Corse n'a jamais aussi peu appartenue aux Corses, mais leurs nouveaux « *propriétaires* » sont corses et non continentaux. Difficile dans de telles conditions de parler du « *colonialisme français* ». Le colonialisme, si colonialisme il y a, est désormais bel et bien indigène et il porte en lui les germes mafieux comme ont pu le laisser imaginer les « *complaisances* » du bétonneur Perinno envers « *ses amis d'enfance* » du Petit Bar.



Se gargariser de mots

En Corse, nous aimons bien les concepts vagues, pourvu qu'ils soient victimaires surtout victimaires. Qu'importent les réalités historiques ou même économiques. Nous le répétons ad nauseam : nous sommes colonisés et ce terme à lui seul contient toute la misère du monde. Car nous sommes des miséreux. Notre région tient pourtant des records : en voiture de luxe, en économie souterraine, etc., mais aussi en termes de subventions, de fonctionnaires. Notre économie est sous-tendue par les versements ô combien généreux de l'état français ! Mais nous trouvons ça normal. Les nationalistes, quand ils l'osent, parlent de réparations historiques, mais en profitent largement. J'ai déjà décrit les émoluments de nos nombreux élus qui n'ont pas à se plaindre des largesses de Marianne. Mais nous adorons nous berce de nos supposés malheurs cherchant néanmoins à en tirer le maximum de profits. La violence de la société corse, même dans sa période la plus dure, a fait infiniment plus de victimes parmi les forces de l'ordre et les opposants au nationalisme que dans les rangs de cette famille de pensée. Le compte n'est pas difficile à faire. Il n'y a qu'un seul et unique « *martyr* » revendiqué, tué par un adversaire lors d'une opération : Jean-Baptiste Acquaviva. Guy Orsoni a en effet perdu son statut de martyr en 1995 quand le Canal historique l'a traité de « *trafiquant de drogue* » sans rien prouver d'ailleurs. Tous les autres morts ont été le produit de conflits intestins ou d'accidents. C'est dire. On peut en conclure que la violence a toujours été utilisée chez nous pour obtenir toujours un peu plus et non pour rompre les liens avec la France.

Les indigènes gloutons

La montée du nationalisme et ses combats culturels souvent justes ont permis l'émergence d'une bourgeoisie locale et de fractions de la population dépendant copieusement des subventions étatiques. Année après année, les puissances économiques continentales comme Veolia ont été remplacées par des seigneuries locales. C'est vrai dans le transport, dans les déchets, dans la grande distribution, dans le bâtiment. Que reste-t-il ? L'énergie où nous avons besoin de la manne française, les coûts à assumer étant trop élevés. Sans la solidarité nationale, notre électricité reviendrait quasiment au double par habitant précipitant les plus pauvres dans la précarité énergétique. C'est ainsi que l'alimentation, le transport, les travaux publics sont tombés aux mains de quelques grandes familles qui ne sont pas prêtes d'être détrônées. Elles ont mis la main sur les chambres de commerce et sur la plupart des leviers économiques avec la bénédiction des élus toutes tendances confondues et l'inaction déplorable des services de l'État qui veulent surtout éviter des vagues. Au nom de cette politique de la « *couille molle* », on évite les enquêtes. On fait mine de ne pas être au courant. On ignore les rapports de la Cour des comptes régionale.

Qui paie ?

Les premiers payeurs sont évidemment les contribuables, entendons par là le contribuable français, ce salaud de colonisateur. Mais il y a aussi des victimes corses : ce sont les 44 % de citoyens qui paient localement l'impôt c'est-à-dire la classe moyenne sacrifiée sur l'auteur de la gabegie, de l'inertie et de l'incompétence. Le paradoxe corse est que nous sommes incapables de mener à bien nos prétentions. Le PADDUC est une plaisanterie qui rappelle que dans les années 1970, les élus corses avaient été incapables de mettre sur pied un plan d'aménagement et que la travail avait été confié à la DATAR aussitôt dénoncée comme colonialiste. Où le bât blesse-t-il ? Nous ne sommes pas plus bêtes qu'ailleurs. Mais nous avons trouvé le truc : prétendre que nous savons nous mettre à plat ventre sur le dos et prétendre à tout bout de champ que nous sommes des incompris. Ça ne coûte rien et ça rapporte gros. Au moins à certains.

• GXC

Le système de retraite, toujours sur la sellette

La question n'est pas de réformer ou pas le système de retraite, mais quand et comment le faire pour que le système soit juste, ou le plus juste possible. Les paramètres à définir sont nombreux et font largement débat : durée, taux de cotisation, âge de départ, niveau des pensions… On n'a pas fini de se déchirer sur le sujet.

Une réforme nécessaire

Le Conseil d'orientation des retraites (COR) sur les évolutions et les perspectives des retraites en France, en application de la loi no 2014-40 du 20 janvier 2014 garantissant l'avenir et la justice du système de retraite, a publié la 8e édition de son rapport annuel. Malgré le contexte de la crise sanitaire et le vieillissement progressif de la population française, les évolutions de la part des dépenses de retraite dans le PIB resteraient sur une trajectoire maîtrisée à l'horizon de la projection, c'est-à-dire 2070. En attendant, la part des dépenses de retraite dans le PIB a atteint un niveau particulièrement élevé en 2020, à 14,7 % de la richesse nationale. Mais selon les projections et différents scénarios envisagés, la part des dépenses de retraite baisserait à long terme malgré le vieillissement de la population française ; le ratio entre le nombre de personnes de 20 à 59 ans et celui des personnes de 60 ans et plus passerait de 1,9 en 2020 à 1,3 en 2070. L'impact de ce vieillissement démographique sur le système de retraite serait freiné par l'augmentation de l'âge de départ à la retraite qui passerait de 62,2 ans en 2019 à un peu moins de 64 ans vers 2040 à législation inchangée, sous l'effet des réformes passées et du recul de l'âge d'entrée dans la vie active. Sauf que 2040, ça n'est pas demain, et qu'il faut assumer toutes les autres dépenses. Alors, d'un point de vue politique et de maîtrise des dépenses publiques, la réforme est nécessaire.

Les piliers du système

Le système de retraite français est actuellement basé sur la durée de cotisation, c'est-à-dire le temps de cotisation pour financer les retraites, calculé en trimestres ; l'âge de départ légal (62 ans en France) ; l'âge de départ à taux plein (entre 65 et 67 ans en France suivant la date de naissance et les professions) ; le taux dit de « *remplacement* » : ce que représente la pension de retraite par rapport aux anciens salaires. Ce taux s'applique selon des bases différentes : les 25 meilleures années de salaires dans le privé, les six derniers mois dans le public et certains régimes spéciaux ; le taux de cotisation. En France, personnes âgées démunies de plus de 65 ans perçoivent un minimum vieillesse de 900 euros mensuels, que la personne ait ou non cotisé. Cela ne fait pas partie des régimes de retraite. Ce minimum vieillesse ne doit pas être confondu avec la pension minimale du régime de retraite général, accessible plus tôt que le minimum vieillesse, dès 62 ans, mais de seulement 703 euros. Aujourd'hui, pour pouvoir toucher sa retraite au taux plein, la durée de cotisation est comprise entre 40 ans (générations nées en 1948 ou avant) et 43 ans (générations nées après 1973). D'où la réforme proposée de relever la pension de retraite minimum à 1 000 euros pour une carrière complète et d'appliquer les mêmes règles pour tout le monde. Car la réforme actuelle, tel qu'elle est proposée va peser sur les plus précaires. Sans oublier que le système de « *points* » n'ôte rien au fait que ce sont toujours les actifs qui paient pour les retraites.

Réforme préconisée

Le déséquilibre démographique n'est pas sans poser souci et question, avec celui très lié à la dépendance. La Cour des Comptes propose donc de relever l'âge légal de départ à la retraite, tout en prônant un calendrier de mise en « *calendrier de mise en œuvre suffisamment étalé pour en faciliter l'acceptation et permettre les adaptations nécessaires dans les entreprises* ». Mais pour le calendrier, rien n'est moins sûr, puisque Macron a pour objectif de boucler son quinquennat en ayant mené toutes les réformes annoncées. Le risque d'une crise sociale plane. Car beaucoup de voix se font entendre pour demander que cette réforme ne soit pas un simple calcul comptable. Il en va aussi de la place des seniors dans la société. De l'égalité et de la transparence, pour que les règles soient mieux comprises et acceptées, et que les écarts de pension ne soient pas si criants. Car on sait bien que les petites pensions font des retraités pauvres, qui finissent en galère. Travailler toute sa vie pour se serrer la ceinture à la retraite ? Un projet auquel personne ne souscrit.

• Maria Mariana

La rose et l'églantine ont fané

Les 20 et 27 juin, les Français votent pour les élections régionales et départementales. Le moins qu'on puisse dire est que la confusion règne dans tous les camps. Mais à gauche, le sentiment dominant est celui d'une débâcle : un PS inexistant, un Parti communiste réduit à un score de trotskiste, des écologistes dont on peine à comprendre la ligne et des Indignés qui paraissent avoir oublié la lutte des classes. Mais le mal n'est pas que français.

Une gauche sinistrée

La gauche française est une création de la Révolution française. L'affrontement entre montagnards (la branche radicale du jacobinisme) et Girondins (les décentralisateurs) représentait déjà la continuation du vieux conflit entre la périphérie et le centre, la monarchie et les parlements de province. Cependant la gauche moderne est née dans l'opposition au Second Empire et avec l'avènement de la IIIe république. Curieuse gauche d'ailleurs qui s'est lancée dans les colonisations et n'a pas hésité à faire tirer sur les manifestations ouvrières qui demandaient la journée des huit heures. Difficile de faire le distinguo entre les différentes gauches après la Grande Guerre quand les positions restaient très idéologiques : républicains contre monarchistes ou étatistes (cela donnera le pétainisme et la Révolution nationale) ou encore croyants contre athées. C'est la Résistance qui redorera le blason d'une gauche française qui s'était vautrée dans la collaboration avec en tête de gondole l'ancien député socialiste Laval ou encore le radical de gauche Bousquet responsable des grandes vagues de déportations. Et c'est bien De Gaulle qui sauva cette gauche non communiste dont l'honneur avait été préservé par Léon Blum, Pierre Mendès-France ou encore Félix Gouin. Mais à la Libération, la balance n'était pas égale. Le Parti communiste sortait auréolé de gloire et remportait un quart des suffrages exprimés. Mais la puissance du PCF tenait à l'existence d'une classe ouvrière traditionnelle et bien assise dans les grands bastions industriels. Quand la gauche arriva au pouvoir en 1981, ce fut aussi le début de la crise de l'Occident. Ce qui avait fait sa richesse, la métallurgie, la production de masse, commençait à s'en aller vers l'Asie. Et la gauche connut dès 1983 le début de sa descente aux enfers. Cela n'a plus cessé depuis, la présidence Hollande incarnant la déchéance de cette famille de pensée accrochée à une idéologie archaïque et « *en même temps* » agissant selon des préceptes libéraux au grand désespoir de sa base historique.

Une crise mondiale

La gauche apparaît aujourd'hui rendue aux désirs d'une classe moyenne mondialisée et incapable de comprendre les difficultés vécues par les plus pauvres. Les partis communistes ont été engloutis par le tsunami libéral et, bien souvent, son électorat a rejoint les formations d'extrême droite par dépit et ressentiment. Au sein de l'Union européenne, on ne trouve plus que six pays encore dirigés par des partis ou des coalitions de gauche. Mais peut-on encore parler de gauche quand on constate qu'au Danemark, le maintien du gouvernement social-démocrate de Mette Frederiksen repose sur une politique migratoire que n'oserait pas le Rassemblement national ? Être de gauche peut-il se résumer à se proclamer de gauche sans que cela se traduise dans les faits ?

Est-il possible de retrouver les fondamentaux ?

L'embourgeoisement de la gauche n'est pas que français. En Espagne, le mouvement dit du « *15-M* », le mouvement des Indignés, qui avait 78 % de soutien dans la population en 2013, ne pèse plus rien aujourd'hui. Un journaliste espagnol parle d'un militantisme « *colonisé par des universitaires sans trajectoire professionnelle ni charge familiale, très centrés sur la théorie, au sein de groupes de débat dont les participants affichent un profit social très homogène* ». Nous avons le même phénomène aujourd'hui en France où le discours de gauche est détenu par une poignée d'économistes ou pire d'idéologues qui, contaminés par la mode américaine, ne donnent plus que dans le racialisme et le libertarisme (quand ça n'est pas un écologisme basé sur la croissance) oubliant au passage la dure réalité du chômage, du pouvoir d'achat en baisse et de l'insécurité douloureusement vécue par les plus démunis. Même problème en Grande-Bretagne pour le parti travailliste dont les insuccès ont fait le miel de Boris Johnson. Or la démocratie a besoin de débats idéologiques appuyés sur le réel et non pas d'un assemblage hétéroclite du « *en même temps* ». Difficile d'appréhender l'avenir. Mais il est certain qu'il ne sera pas rouge pas même rose. Hier l'églantine représentait le communisme et la rose le socialisme. Les deux fleurs ont fané.

• GXC

Le château de la Punta enfin réhabilité !

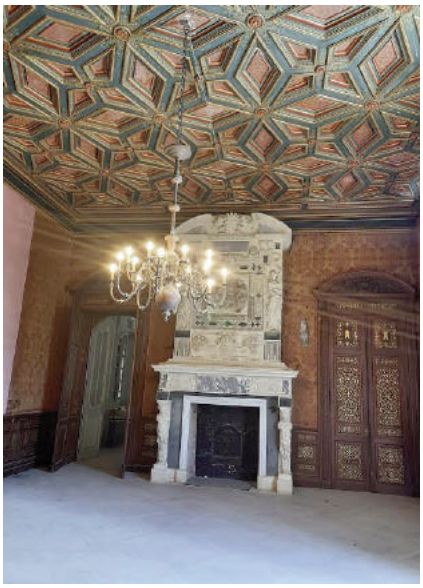
Joyau du patrimoine du Grand Ajaccio et même à l'échelle de la Corse, la célèbre demeure de la famille Pozzo di Borgu, fermée depuis 1978 fait l'objet d'une réhabilitation par des architectes des bâtiments de France. Débuté en septembre 2020, les travaux vont s'étaler sur plusieurs années pour un coût total de 4,502 millions d'euros. Objectif d'ici trois ans, l'ouverture au public avant son utilisation vraisemblablement dans un but culturel et patrimonial...

Du haut de cet édifice, ce ne sont certes pas 2000 ans d'histoire qui nous contemple mais bien cinq siècles, voire plus si l'on tient compte de vestiges encore plus anciens. Édifié en 1891 par la famille Pozzo di Borgu à partir de pierres provenant des Tuileries et rachetées en 1883 par l'un d'eux, le château de la Punta est, en effet situé en plein coeur d'un site de 40 hectares où l'on retrouve les vestiges d'un village médiéval. Avec vraisemblablement, une présence beaucoup plus ancienne qui reste à découvrir. La tour qui le surplombe atteste, elle, d'une présence bien antérieure au château. Les héritiers de Carlu

Andria devaient selon les volontés de ce dernier, « *bâtir sur la terre de leurs ancêtres, une demeure en relation avec la fortune qu'il leur laissait...* » Ce qui fût fait après huit ans de travaux, l'apport de pierres des Tuileries, de pierres de Provence. Pour donner naissance à une bâtisse édifiée sur six niveaux (deux sous-sols, un rez-de-chaussée, un étage et des combles), une superficie de 2500m2 et plus de 20 mètres de haut.. Un édifice moderne pour l'époque tant dans ses techniques de construction que dans le confort qu'il offre. Et un ensemble à l'architecture remarquable...

Une première étude de diagnostics en 2017

Le site appartient, aujourd'hui à la Collectivité de Corse. La ferme située sur la route départementale, la maison sur la route du château, la chapelle en contrebas de celui-ci et la tour médiévale sont propriétés des descendants Pozzo di Borgu, notamment le compte Philippe immortalisé à l'écran dans le film « *Les intouchables* ». Fermé en 1978 après un incendie qui avait ravagé la toiture, fragilisé les planchers et mis à mal les décors, le bâtiment, devenu propriété du Conseil Général de la Corse-Du-Sud est resté longtemps abandonné, il est aujourd'hui très endommagé. Le dossier est ouvert en 2017 sous la présidence départementale de Pierre-Jean Luciani. Ce dernier lancera, le premier, une étude de diagnostics afin d'entamer des travaux de réhabilitation. Avec la Collectivité Unique en janvier 2018, la CdC devient propriétaire et reprend les études. Les travaux ont finalement débuté en septembre 2020, ils concernent la première tranche qui se caractérise par la mise en sécurité des escaliers et des chapiteaux qui étaient entrain de s'écrouler ainsi qu'une partie des abords. Le tout devrait être achevé d'ici la fin de l'année pour un coût d'1, 6 million d'euros. Votée dans le cadre du PEI, la deuxième tranche de travaux suivra. Elle comprend la façade Sud, les menuiseries de l'ensemble du premier étage et la fontaine pour



un total de 3 millions d'euros. Pierre-Antoine Galtier, architecte en chef des monuments historiques, dirige la manœuvre avec, à ses côtés, pour le suivi du chantier Pauline Benielli, une architecte ajaccienne spécialisée dans le bâti ancien. Objectif, rénover le bâtiment entièrement à l'identique. Classé au titre des monuments historiques depuis 1977, et fermé un an plus tard, le château des Pozzo di Borgu pourrait rouvrir ses portes au public après quarante ans. Une manière, en même temps, de réhabiliter la mémoire ce lieu, joyau du patrimoine insulaire.

• Philippe Peraut

Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

Noël Pinzuti, Secrétaire Général de l'Association *« Les amis du château »*

« Ce bâtiment est à lui seul une leçon d'histoire de l'art »

Que représente ce projet de réhabilitation du château de la Punta pour votre association ?

Il devrait mettre un terme à des années de lutte pour préserver ce patrimoine très important au niveau de la micro-région, du Grand Ajaccio et de la Corse. On peut déjà mesurer outre la qualité du travail, toute l'architecture du bâtiment la richesse des sculptures. Maintenant que la façade nord est achevée, on peut admirer les détails de ces décors (linteaux, corniches, frises…). Ce bâtiment est à lui seul une leçon d'histoire de l'art

Les travaux vont se poursuivre sur plusieurs années. Quelle utilisation pourrait-ont ensuite envisager ?

Il serait intéressant, tout d'abord, de songer à la réouverture au public. Le décor d'ensemble du château et surtout les pièces de prestige du rez-de-chaussée pourraient servir de cadre à des expositions susceptibles de montrer à quel point l'histoire des Pozzo di Borgu et celle du château sont liées à celle des Bonaparte. Ce point de rencontre entre l'histoire locale, l'histoire de France et l'histoire de l'Europe est un thème qui pourrait être exploiter à travers une exposition permanente. On peut aussi imaginer des résidences d'artistes, un musée, un centre de recherche...Nous avons de nombreux projets depuis la création de l'association...Mais l'édifice appartient à la CdC, c'est à elle de définir l'avenir du château. En tout cas, la qualité du site et du bâtiment une fois entièrement réhabilité justifient pleinement cette réouverture.

Autre lien important, la réhabilitation de la mémoire de Carlu Andria Pozzo di Borgu.

C'est le grand personnage de la famille et dans l'histoire diplomatique de l'Europe de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle, sa renommée rejoint celle de Napoléon dont il fut l'adversaire privilégié. C'est la grande histoire qui nous concerne tous et qui nous intéresse d'autant plus qu'elle puise ses racines dans la Corse profonde.

L'antagonisme entre Napoléon et Carlu Andria ?

Carlu Andria Pozzo di Borgu est un personnage phare de sa période. Il a réussi à convaincre Louis XVIII de revenir s'asseoir sur le trône. Bien que considéré comme un traître à la nation française de l'époque, il avait en réalité des conceptions quant à la place de la France en Europe qui était différentes de celles de Napoléon. Et quand deux personnalités aussi fortes s'affrontent, il n'y a pas de place pour les deux. Il y a tout de même eu entre les deux familles, des liens d'amitié, d'affection et de parenté très forts jusqu'à cette coupure à cause de ce combat titanesque entre les deux. On a dit de Napoléon qu'il était l'enfant

chéri de la Révolution, certains prétendent même qu'il y a mis un terme de façon prématurée et c'est vrai qu'il a conforté, pour l'essentiel, les grandes conquêtes de la Révolution Française. Carlu Andria voyait, pour sa part, un autre avenir politique pour la France de son époque, monarchiste et conservateur. L'aventure européenne de Napoléon a abouti à la défaite militaire et politique et l'histoire a suivi, depuis, un autre cours.

Réhabiliter le château de la Punta, n'est-ce pas, en même temps, réhabiliter un pan de l'histoire de la microrégion ?

Pozzo di Borgu est à la fois un nom géographique et l'appellation éponyme du village primitif qui a pré-existé au village actuel d'Alata. En même temps, le village a été un refuge menacé par les barbaresques. On touche, ici, à l'un des éléments importants de l'histoire de la Corse. Tout cela est relié aux Pozzo di Borgu. Carlu Andria est né à Alata et mort à Paris. Les liens à la fois historiques et patrimoniaux entre Alata, le château, la micro-région et l'agglomération ajaccienne forment un ensemble que l'on peut relier aux Milelli, plus grande propriété des Bonaparte, située à une distance relativement courte du château de la Punta. Nombreux sont ceux qui planchent sur la desserte de ce lieu, on évoque notamment une desserte par téléphérique. Quel lien plus extraordinaire que celui-ci pour réunir l'histoire de Napoléon et Carlu Andria ?

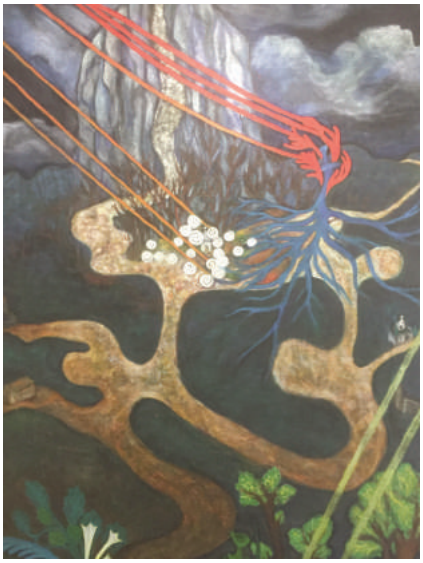
• Interview réalisée par Philippe Peraut

Exposition Céline Lorenzi

Caracas – Bastia, direct !

« *L'or du vent* », un titre magnifique pour une exposition qui l'est tout autant à la Galerie Noir et Blanc de Bastia, dirigée par France-Anne Van Peteghem. « *L'or du vent* », récit d'une itinérance diasporique entre Corse et Venezuela, entre océan Atlantique et mer Méditerranée. Ferveur. Beauté. Humour. Fusion de dépaysement et de retour aux sources.

L'histoire que déroule en peinture Céline Lorenzi, que déploie en poèmes Daphné Barraud Battistini, que chante en bande son Paul-Félix Raffini nous entraîne des environs de Caracas aux alentours de Bastia, du village d'Onoto précisément à celui de Sisco. Par la magie de l'art – des arts – les distances sont abolies et le temps se transforme en instants perpétuels qui ignore le passé et pourtant le restitue ! « *L'or du vent* », voyage que propose la plasticienne, nous embarque d'abord dans un camion de déménagement, qui troupeaux de zébus délaissés, et après avoir salué la Vierge des Capcorsins ainsi que l'arrière-grand père de l'artiste, nous conduit au port. Cinq tableaux luxuriants de très grands formats pour cinq embarcadères. Sur le « *Quai 1* », nommé « *Pêcheur de perles* », nous attend un surprenant cargo doublé d'une sympathique automobile qui sans aucun doute n'a pas l'âge de ses artères, puisqu'elle transporte des canots de sauvetage et que sur cet ensemble à l'ironie surréaliste et troublante veillent de très grâcieux oiseaux bleus. Le périple est promesse de féérie fantastique avec une note de mélancolie.
« *Quai 2* », appelé « *Le son des cuivres* » nous guette pour un itinéraire onirique à tire-d'aile jusqu'à la jungle sud-américaine. « *Quai 3* », dit « *L'ombre d'un rêve* » nous ouvre une sublime porte sur des possibles recélant de potentiels trésors ou encore suggérant des silhouettes surgies d'autrefois disparus mais qui ont vaincu l'oubli. « *Quai 4* », baptisé « *L'or du vent* » nous offre un parcours initiatique de l'église Saint Michel de Sisco aux plantes vénéneuses et carnivores vénézuéliennes ; les voies sont certes dangereuses mais l'esprit est là qui alerte, qui sauve… « *Quai 5* » mentionné « *Le doré* » nous plonge dans des bleus absolus dont l'horizon est gardé par l'îlot ultime du Cap



Corse. Sentinelle marine. Au long cours de la visite de « *L'or du vent* » on navigue dans des gammes d'ocre, de rouille, de rouges, de roses qui happent le regard et le cajolent. Embarquez vite !

• Michèle Acquaviva-Pache

Miracle de la poésie

Les poèmes de Daphné Barraud Battistini il faut le lire à haute voix, alors ils prennent toute leur ample résonance et leur profondeur rare. La rime classique de l'antique sonnet devient rythme, cadence, vibrance. On est là dans une scansion si ancienne qu'elle nous propulse en un premier matin du monde. Cette poésie s'écoute et se regarde aussi car elle est jeu de concordances ciselées dansant sur une typographie aux tonalités parfois allègres… Souvent très graves. De 1898, date du départ de son arrière-grand-père, Pierre Ignace Battistini, pour le Venezuela à son heure dernière le 24 août 1924, en Corse, c'est le voyage d'une vie que nous propose la poétesse. (Chacun des onze poèmes est présenté avec un somptueux encadrement, sur un élégant papier, en de délicates topographies.)

Quand cette thématique de la diaspora capcorsine en Amérique du Sud s'est-elle imposée à vous ?

France-Anne, responsable de la Galerie Noire et Blanc m'a proposé une exposition individuelle, au moment où dans mon travail d'artiste je désirais faire retour au Cap Corse, berceau de ma famille. J'ai tout naturellement pensé à associer à l'aventure ma cousine, Daphné Barraud Battistini, qui est écrivain et poète avec qui je partage les mêmes souvenirs, les mêmes racines capcorsines et vénézuéliennes. D'où cet « *Or du vent* » en miroir, sur elle et moi, sur le Cap et l'Amérique latine, sur l'insularité et la diaspora.

Est-ce un exercice de mémoire, un devoir de mémoire que vous nous proposez ?

Mon lien avec le Venezuela c'est ma grand-mère qui me l'a transmis. Ce lien est très affectif. Cette exposition le reflète et je peux dire qu'elle est devoir de mémoire. Ces tableaux je les ai peints sous le regard des miens, de ceux qui m'ont précédé et qui pour moi sont toujours là. Toujours à mes côtés. Toujours présents.

Vos peintures et les poèmes de Daphné Barraud Battistini se complètent-ils ? Se conjuguent-ils ?

Peintures et poèmes ont une égale intensité. Les uns donnent du relief aux autres et inversement. Il y a rebondissement des poèmes aux peintures. On a travaillé dans une entente parfaite en demandant toujours l'avis de l'autre. Dans un sens nos œuvres sont complémentaires car Daphné est classique et moi, non. Je suis plutôt instinctive. Elle est plus universelle dans sa forme tout en ayant des accents sud-américains par la puissance de ses images. J'ai pu me reposer sur ses créations ce qui m'a permis de me lâcher. Ensemble on est allé au plaisir de l'aventure comme si on s'embarquait pour les Amériques…

Cette exposition est-elle pour vous le signe d'un renouvellement artistique ? D'une nouvelle approche esthétique ?

C'est un tournant. J'ai commencé mon travail de peintre sur le Cap Corse il y a trente ans. Puis mes préoccupations artistiques se sont tournées vers l'Amérique du Sud. Avec « *L'or du vent* » c'est un retour aux sources et en même temps un aboutissement. Je suis revenue au port. J'y suis amarrée. Je m'y sens bien ! Cette exposition c'est la maturité.

Comment couleurs, formats, matière que vous employez, participent-ils à l'atmosphère que vous développez ?

Les couleurs de « *L'or du vent* » sont toujours très fortes parce que j'ai des choses fortes à raconter et que chez moi le Cap Corse provoque des émotions fortes. Si mes couleurs peuvent être explosives, mes contrastes sont également très importants. Pour peindre l'Amérique du Sud mes rouges et mes bleus sont violents, pour Sisco et la pointe du Cap mes bleus ont quelque chose de mystérieux, de mystique. Comme support j'ai choisi la toile de jute dont on perçoit le grain. J'ai peint à l'acrylique sur de très grands formats pour créer une impression de film avec des dialogues portés par les poèmes de Daphné, musique et son de Paul-Félix Raffini intervenant comme une bande originale. Celle-ci comprend également un poème d'Octavio Paz que j'aime beaucoup. Thèmes, couleurs, formats, matière m'ont permis d'imaginer une véritable mise en scène à l'intention du spectateur.

La bande son comment a-t-elle été réalisée ?

Elle réunit des bruits de vagues, de vent, des chants d'oiseaux, de la musique. Paul-Félix Raffini a monté ces éléments auxquels il a ajouté une de ses créations musicales.

L'immigration de votre aïeul au Venezuela est-elle restée vivace dans votre famille ?

Cette histoire me vient surtout de ma grand-mère, Maria Natalia auprès de laquelle j'ai grandi et qui compte beaucoup pour moi. J'aimais les récits qu'elle me faisait qui étaient comme des contes, des légendes, des mythe et qui revêtaient aussi un aspect d'eldorado… Et puis ça me différenciait des autres filles ! Ces récits m'ont construit. Ils m'ont permis de me trouver et de me retrouver !

« Les couleurs de « L'or du vent » sont toujours très fortes parce que j'ai des choses fortes à raconter… »
Céline Lorenzi

Qu'aviez-vous sous la main pour nourrir cette histoire de diaspora ?

Je me suis appuyée sur mes souvenirs personnels qui reflètent ceux de la diaspora et sur mon imaginaire. Des lectures m'ont aussi porté. Si je suis allée en Bolivie, au Pérou, au Mexique, je n'ai jamais été au Venezuela ! Ce pays reste à la fois mon paradis perdu et ma terre promise…

Pourquoi votre ancêtre Pierre Ignace Battistini est-il revenu en Corse ?

L'île devait lui manquer ! Il avait gagné de quoi vivre honorablement grâce à son troupeau de zébus et à son usine de tissu… sans plus. Avec lui il a ramené épouse et enfants dont ma grand-mère qui m'a tant apporté. Son épouse ne s'est pas acclimatée sous nos cieux, le mal du pays l'a emporté, ça m'a énormément marqué.

Actuellement les migrants sont mal vus et rejetés. Votre exposition est-elle un appel à la bienveillance ? A l'ouverture d'esprit ?

Bienveillance aux autres, ouverture d'esprit voilà qui fait partie de mes valeurs, de mes idéaux. Tous, on a pu avoir dans nos familles un – des – migrant-s ou être susceptible de voir partir au loin un – ou plusieurs – des nôtres. Ce constant implique la nécessité de se dépasser.

• Propos recueillis par M.A-P

Cuncorsu Lingua Materna : dui prima premii di qualità

Marcuri u 16 di ghjugnu, à u Spaziu Culturali Natale Luciani in Corti, i dui prima laureati di u cuncorsu Lingua Materna erani fieri è cuntenti di prisintà i so criazioni à u publicu…

Di ghjinnaghju scorsu, in li paghjini di u vostru ghjurnali, v'annunciavamu a nascita d'un cuncorsu novu chjamatu Lingua Materna è urganizatu da a Missioni Criatività di l'Università Pasquale Paoli purtata da Davia Benedetti. À i studianti chì participavani, li tuccava à prupona un prughjettu criativu da valurizà a lingua è a cultura corsa senza timatichi o disciplini artistichi imposti. A qualità di i travagli mandati hà purtatu a ghjuria à dà dui prima premii di 1000€ inveci d'unu ! Dopu à i discorsi d'apartura di Davia Benedetti è di u prisidenti di l'Università Dumenicu Federici, hà pigliatu a parolla Jessica Buttafoco, studianti in siconda annata di Master Lingua Corsa Midiazioni Culturali è Animazioni. À fiancu à una bella squatra tecnica è artistica, hà sceltu di fà un filmettu.

Tandu, in u solcu di a so alternenza à l'Uffiziu di l'Ambienti di a Corsica, t'hà avutu l'idea di valurizà u patrimoniu matiriali ballendu in lu famosu paesi abbandunatu d'Oci in Balagna ma dinò u patrimoniu immatiriali cù a fola di u murtulaghju missa in canzona da Ghjilormu Ferrari cù u so gruppu E Porte.

Pà Jessica, si tratta di « *sveglià a cuscenza cullettiva è fà rinasce a memoria di i lochi cù un'antra manera di tramandà* ». D'altrondi, da fà chì u prughjettu ùn si pianti quì, li piaciaria à prupona u cuncettu in tutta a Corsica. « *Par capisce u me prughjettu, ci vole à capisce ciò ch'e sò : una zitella di Marignana chì da chjuca, hà intesu cuntà tutte ste fole…* » : funi quissi i prima parolli d'Eléa Battini-Arabi ghjunta à a fini di a terza annata di a so Licenza d'Arti Plastichi.

Da sapenni di più è da fà crescia a qualità di u so prughjettu, Eléa hà fattu a so inchiesta da scopra tanti foli d'ogni pievi di Corsica cù un quistiunariu publicatu annantu à i reti suciali. U travagliu di a ghjuvanetta intitulatu « *Raconti : Mimorie d'altri tempi* » nasci da una vera riflissioni artistica da capiscia l'universu di sti raconti tradiziunali è falli campà aduprendu parechji materii è formi d'arti da a futugrafia à u scrittu cù l'aiutu d'altri

studianti è da u tissutu à u legnu travagliatu cù i tecnulugii di u Fab Lab di Corti da duv'elli venini d'altrondi i trufei di sta prima edizioni. Ci vò à dì chì a so opara, Eléa, l'hà da arricchiscia è avaria da duvintà una mostra chì si miritaria di fà u ghjiru di Corsica.

Si spera chì sti dui belli opari primiati darani à i studianti a vulintà di participà un antru annu à u sicondu cuncorsu Lingua Materna !

• Brandon Andreani

E-commerce : une explosion qui se poursuit

Les ventes en ligne n'ont jamais été si intenses qu'en 2020. L'effet du confinement sur les français a accéléré le phénomène Internet. 112 milliards d'euros : c'est le total des dépenses web sur l'hexagone en 2020. Les records ont été battus, mais c'était sans compter sur l'année 2021, qui signe un réel changement d'habitudes de consommation.

Les ventes sur Internet ont progressé deux fois plus vite que la « *normale* ». Normale, c'était la situation avant la crise sanitaire et les confinements successifs. La tendance instaurée l'année dernière continue et se développe, comme nous l'apprend la Fevad, la Fédération du E-commerce et de la Vente à Distance. Les ventes en ligne vont bientôt prendre le pas sur les achats physiques. C'est, du moins, ce que nous laissent penser les chiffres. En 2020, les dépenses ont représenté 112 milliards d'euros, alors qu'en 2019 le résultat ne dépassait pas les 100 milliards d'euros.

En ce premier trimestre 2021, la hausse s'accélère : +15% pour le commerce électronique rien qu'en trois mois, soit près de 30 milliards d'euros dépensés.

Ce sont, sans surprise, les produits commandés en ligne qui sont le plus consommés, avec une hausse des ventes de +30%, alors que les services et le tourisme ont poursuivi leur chute de 49%. Et si l'on parle en nombre de transactions, il y a de quoi avoir le vertige : 499 millions de transactions ont été effectuées, 499 millions de commandes ont été passées sur Internet, pour une hausse annuelle de 17,8%. La santé du web est aussi marquée par l'obligation pour les commerces physiques de se digitaliser. En tout, le nombre de sites marchands en France a augmenté de 12%, environ 18 000 sites supplémentaires par rapport à l'année d'avant. Cette transition a été une nécessité pour pouvoir mettre en place un service « *minimum* ». Aujourd'hui, elle devient presque obligatoire, tant les modes de consommation des clients ont été bouleversés. Livraison à domicile 24h, click and collect, drive... Toutes les formes de livraisons et de retraits en boutique ont été imaginées pour faire face à la pandémie, en évitant un maximum de contacts, mais aussi pour éviter l'attente et rebooster l'expérience client. Le consommateur est désormais maître de ses achats, et c'est à lui que revient le contrôle sur la consommation, pas aux commerçants. La course est désormais lancée pour savoir quelles seront les tendances e-commerce de demain, les dernières innovations en termes d'expédition mais aussi de présentation des produits, pour pallier à la défiance des clients face à un retour durable en boutique physique. N'est-ce pas finalement plus pratique de récupérer ses achats en quelques minutes après les avoir commandé en toute sécurité sur le web ? Le physique deviendra bientôt le « *complément* » du commerce en ligne, mais il restera l'envie des consommateurs de prendre contact et de faire des rencontres bien réelles avec les commerçants, comme pour retrouver leur vie d'avant.

• J.S.

TOP

• **Me JEAN-BENOÎT FILIPPINI.** *Élu par les162 avocats de la ville il sera, dés le premier janvier prochain, le prochain bâtonnier du barreau de Bastia.*

• **LES FORESTIERS A LA « *UNE* ».** *Leur formation est de nature à faire revivre la forêt de demain.*

• **LES « *MAITRES* » POUR VOUS SERVIR.** *Les artisans corses porteront désormais le titre de maîtres qui servira pour toutes sortes de raisons.*

FLOP

• **LA LANGUE CORSE SECOUÉE.** *Evoquant les dernières cours d'assises le quotidien unique retransmet « la foi dans la justice pour Julie Douits » écrivant Julie à la française au lieu de Giulia à la corse qui convenait.*

• **MANIFS INSUPPORTABLES.** *Les dernières manifestations politiques dans les principales villes corses ont été désavouées par les électeurs ne sachant plus à quels saints se vouer.*

• **ACCUSÉ DE DEUX VIOLS.** *Yassen Salem, 25 ans, devant la Cour d'Assises de la Haute-Corse. Il est accusé d'un double viol commis en juillet 2017 entre San Nicolao et Valle di Campoloro.*

Carl'Antò

I puttachji

LA FIN DES « *ROYAUMES* »

Dans une de ses récentes éditions, le quotidien unique ne se le fait pas dire. Il annonce presque triomphalement la fin des dynasties politiques corses. Comme si on ne le savait pas déjà après les sévères défaites aux législatives et aux municipales des seigneurs de l'Urne. Finis les Giacobbi, les Zuccarelli et autres De Rocca Serra, il ont tous mordu la poussière des isoloirs. Restent les nationalistes. A savoir quelle sera, s'il en est, la chute de Simeoni, Talamoni ou quelques autres inamovibles ? Les prévisions sont inscrites et plutôt deux fois qu'une. Il n'est que d'attendre qui tombera le premier. Et de quelle façon.

CONTRE LE DÉCLIN ANNONCÉ DE BASTIA ?

La ville de Bastia vouée au déclin ? Ce n'est pas impossible surtout si l'on en croit les habitants de « *Paese Novu* » un collectif qui peste contre la gestion du Bailleur Logirem qui fait la pluie et le beau temps à Logirem, une résidence HLM de plus de 400 habitants dans les quartiers Sud qui dénoncent notamment le manque d'entretien accélèrant la dégradation. Que faire alors ? Entretenir sans doute un dialogue novateur qui serait actuellement à l'ordre du jour. Sans trop d'espoir cependant de possibles résultats significatifs.

LA CATASTOPHE ANNONCÉE ;

Corse Matin a annoncé l'autre jour « *Une catastrophe spéculative, sociale et environnementale* » dans un hameau de Lecci par des militants de Corsica Libera qui ont occupé une résidence de tourisme. Une occupation qualifiée de catastrophe voila qui frise l'exagération. On en verra peut-être d'autres aussi exagérées.

LA POLLUTION MARITIME MENACAIT LA CÔTE ORIENTALE

Le dégazage de deux tankers à quelques encablures de la côte orientale entre Aleria et Ghisonacia et la fermeture de quelques plages dans cette zone a donné des émotions aux responsables du tourisme insulaire qui ont agité l'étendard de la révolte ; finalement les plages ont été rouvertes et les touristes s'y sont précipités. Tout est donc rentré dans l'ordre à la grande joie des baigneurs et des professionnels du tourisme. Une mise en action musclée était organisée pou supprimer ce cauchemar. Y compris un vaste raclage de l'eau de mer polluée. En atttendant on recherche les coupables. Pour les punir à la hauteur de leur méfait. Mais est-ce suffisant pour mettre un terme à cette exécrable pollution ? C'est à espérer avec toute la force des moyens mis en œuvre.

LE POIDS DES VOTES PAR PROCURATION

Quelque soit le mode de scrutin les votes par procuration ont toujours été considérés comme décisifs même s'il ne l'on ne retrouve le terme que dans l'avant et l'après vote. Aujourd'hui comme hier et si on en fait aujourd'hui tout un plat on l'aura vite oublié après le scrutin. En attendant, chacun y va des son commentaire. Avant de se taire devant les résultats.

UN DOSSIER DE FRAUDES AUX AIDES AGRICOLES DEVANT LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE BASTIA

L'accusation reproche à la famille Vallesi le détournement d'environ 750 000 euros de subventions de la PAC (politique agricole commune) de 2015 à 2019 à l'aide de trois exploitations fictives adossées à une exploitation réelle.

LA PATIENCE JUSQU'AU BOUT ?

Sylvie Barbolosi, la présidente du collectif des riverains usagers professionnels du quartier du Vaziu (Ajaccio) revient sur l'aménagement des voies de circulation qui ne cesse d'être repoussé depuis dix ans. Allons-nous vers une amélioration dans une vingtaine d'années. Histoire de satisfaire la présidente Barbolosi ? Ce n'est pas impossible.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Société : .....
Nom, prénom : .....
.....
Adresse : .....
.....
.....

❑ 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
❑ Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
❑ Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
❑ Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du «Journal de la Corse»
❑ Règlement par mandat administratif
❑ Règlement par virement : CCM AJACCIO 10278 07866 00020738040 65 IBAN FR76 1027 8075 6600 0207 3804 065 BIC CMCIFR2A
❑ Je désire une facture

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Football

Le SCB de retour chez les pros !

La saison 2021/2022 a débuté pour le SC Bastia dont les joueurs ont repris l'entrainement.

« *L'objectif sera le même que l'an passé, obtenir le plus rapidement les 40 points pour se maintenir* » indique l'entraîneur Mathieu Chabert. Ce dernier, à l'occasion de la reprise des entraînements se félicitait d'avoir déjà à sa disposition tous les joueurs constituant sa défense. « *J'avais mis un point d'honneur à avoir toute ma base défensive pour la reprise et de ce coté là je suis satisfait car je vais pouvoir travailler l'animation défensive* ». Aux Vincensini, Bocognano, Guibert, Roncaglia, Guidi, Le Cardinal, Quemper, sont ainsi venus s'ajouter : Placide, Sainati, Kaïboue et Palun. Pour le reste il faudra attendre quelques jours voire quelques semaines.

Encore 3 ou 4 joueurs offensifs

« *Pour tous les clubs, le mercato a débuté très lentement* » souligne le coach occitan. « *L'incer-titude des droits TV qui ont baissé de 40%, ralentit considérablement le marché mais le club garde son idée de recrutement. C'est un exercice difficile car les joueurs convoités sont gourmands mais la gourmandise va baisser au fil des jours. C'est le mercato de la patience. Des clubs comme Toulouse, Dijon, Auxerre, le Paris FC sont au-dessus de la mêlée en termes de propositions financières mais aujourd'hui le Sporting reste attrayant. Pour moi il constitue un des clubs les plus intéressants sportivement de Ligue 2. Financièrement on n'est pas ridicule, mais on est dans les plus petits budgets. En revanche on propose un engouement, un public, une passion, un projet de jeu, un projet de vie. Pour un joueur qui veut se relancer ou exploser, le projet du Sporting est très intéressant. On cherche encore un milieu et 3 ou 4 joueurs offensifs. L'attaquant c'est la pièce centrale du mercato et j'aime bien le joueur qui pèse sur une défense et qui travaille avec ses coéquipiers* ». Le club envisage aussi des prêts mais là aussi il faudra être patient : « *Les prêts arrivent en général assez tard, une fois les championnats repris et que les coachs ont fait leurs choix. Mais il y aura des opportunités, des coups à faire mais on n'est pas là pour tenter des paris, du moins à ce stade* ». Alors que les joueurs devaient partir en stage sur le continent mi-juillet, la suite de la préparation se fera sur l'Île. « *Le match amical contre Valenciennes prévu le 10 juillet a été annulé par le club nordiste. Du coup on a annulé notre stage sur le continent et on fera des activités ponctuelles ici, on travaillera la cohésion avec seulement deux déplacements sur le continent pour rencontrer Annecy (le 8) et Nice (le 16) en amical* » indique M.Chabert. Pour l'heure et pour encore une bonne semaine, les joueurs doivent s'attendre à une grosse masse de travail. Des entraînements longs mais contenant peu d'intensité.

La Ligue 2 ? Une mini L1

Concernant le championnat, Mathieu Chabert l'attend dur, très dur. « *La Ligue 2 aujourd'hui c'est une mini Ligue 1 avec beaucoup d'équipes qui ont un gros passé en L1 et qui nourrissent de grosses ambitions. Il ne faut pas se leurrer le bateau va plus tanguer que la saison dernière et les bons moments vécus l'an passé vont nous aider. On veut rester sur notre dynamique, mettre du mouvement dans le jeu, se projeter rapidement vers l'avant.* ». Enfin soulignons aussi que Sébastien Lombard, doublure de Thomas Vincensini l'an passé, a intégré le club en tant que Team manager adjoint. Il épaulera ainsi Jo Bonavita dans sa tâche.

• Ph.J.

A Currilingua, une course à pied de l'association Parlemu Corsu

Ce 4 juillet une course peu ordinaire se déroulera entre le complexe sportif de Borgo et Solenzara soit 90 km. Pourquoi peu ordinaire ? Car celle-ci militera pour la promotion de la langue corse. Cette manifestation, en partenariat avec le Cercle Athlétique Bastiais, se présente sous la forme d'un relais entre les deux villes et le principe est d'« acheter » un kilomètre à parcourir pour un don minimum de 100 €.

Ne s'agissant pas d'une compétition, amateurs comme athlètes aguerris pourront y participer. Les participants devront courir au moins un kilomètre pour transmettre un témoin à d'autres coureurs sur les kilomètres suivants. Chaque kilomètre de ce relais XXL sera acheté par un coureur ou un groupe : famille, association, entreprise, groupe d'amis... « L'essentiel des bénéfices de cette course permettra de subventionner des projets en lien avec le développement de notre langue corse» explique Michel Leccia le président de l'association. Et l'association nourrit déjà beaucoup de projets en faveur de la langue corse: traductions de film, créations de centres d'immersion, d'écoles associatives, webradios... Pour cette première édition qui connait d'ores et déjà un énorme engouement, le tracé sera de 90 kilomètres mais il fort probable que les éditions suivantes dépasseront ce kilométrage voire même pourquoi pas se transforment en un véritable tour de l'île. Le départ de la course sera donné du complexe sportif de Borgo, le dimanche 4 juillet à 7h.

https://parlemucorsu.corsica.

Tennis

9e Open d'Ajaccio : le TC de Mezavia reprend du service !

Le club de la périphérie ajaccienne organise, du 5 au 11 juillet prochain, la neuvième édition de l'Open d'Ajaccio. Les responsables ont présenté la manifestation, la semaine à l'hôtel Fesch…

Sans bruit, l'open d'Ajaccio fait son chemin. Après des débuts difficiles, la compétition avait trouvé son rythme de croisière à travers un tournoi Future qui permet de gagner, outre 25000 $ de prix, 25 places à l'ATP. Attirant, chaque année, des joueurs en devenir, il avait vu, en 2018, la victoire du Russe Aslev Karatshev, classé au 24e rang mondial à l'ATP grâce notamment à des perfs exceptionnelles (demi-finale de l'Open d'Australie et victoire à Belgrade face à Novak Djokovic, numéro un mondial). On citera, également Hugo Humbert, demi-finaliste à l'Open d'Ajaccio en 2018 et qui est monté, depuis, jusqu'à la 18e place mondiale.

Une année 2020 difficile

Seul bémol, l'arrêt, en 2020, de toutes les compétitions sportives, en raison de la Covid 19. « *Le tournoi a pris une ampleur considérable*, assure Antoine Fanchi, son directeur et l'un des responsables du club, *mais l'année 2020 a été très difficile, le club a fermé durant trois mois lors du premier confinement, le tournoi n'a pas eu lieu. Nous avons eu l'autorisation d'ouvrir uniquement sur les courts en plein air. On espère que tout va rentrer dans l'ordre. Nous avons perdu cette vitrine indispensable qui favorise, même si nous misons sur la formation, le développement de notre structure.* »

Ainsi, et après la belle victoire de Laurent Lokoli en 2019, sans doute trop court physiquement pour venir défendre son titre à Ajaccio, les responsables du Tennis Club de Mezzavia ont repris du service après l'arrêt de l'an dernier en raison de la crise sanitaire. « *Cette édition se présente plutôt bien*, précise Vincent Castola, président du club, *il y aura, bien sûr un protocole sanitaire à respecter notamment avec la distanciation sociale, le port du masque et un nombre limité de spectateurs. Le club et les installations ont été aménagés en fonction.* »

Cinquante-six joueurs professionnels

Pour cette nouvelle édition, cinquante joueurs professionnels et huit qualifiés son attendus. « *Les joueurs professionnels oscillent entre la 150e et la 700e place mondiale, ajoute le président, ce sont des joueurs qui souhaitent grimper à l'ATP et le configuration de ce tournoi leur permet de gagner 25 places. Le tournoi Future est un véritable tremplin pour ce type de joueurs. C'est aussi une vitrine importante pour le club et pour le tennis corse. Il montre toute notre qualité d'organisation et notre savoir-faire. C'est un atout important si l'on veut s'inscrire dans la durée…* » Avec un volume de licenciés qui est resté stable, la perspective d'un Open d'Ajaccio qui se présente sous de bons auspices et quelques idées de développement, le Tennis Cub de Mezavia s'est remis sur les bons rails. Rendez-vous, donc le 4 juillet pour le début d'une compétition très attendue…

• Philippe Peraut

www.journaldelacorse.corsica

Arlette Shleifer présente ses *« intuitions cosmiques »*

Comme elle a coutume de le faire depuis maintenant trois ans, l'artiste insulaire propose, les 2, 3 et 4 juillet prochain, dans sa résidence à Porticcio, une exposition d'une centaine de toiles sur le thème « *Ce que la mer doit au ciel* »...Un voyage onirique et spirituel...

On ne présente plus Arlette Shleifer, une artiste aux multiples facettes. Elle peint, sculpte, écrit et façonne même des bois flottés. Après avoir dirigé de grandes galeries parisiennes et sillonné les quatre coins de la planète, c'est en Corse qu'ellea trouvé son lieu de paix et d'inspiration. Logique, que depuis une vingtaine d'années, elle y puise la source de ses créations. Et c'est à Porticcio, où elle réside, qu'elle propose, depuis trois ans, un concept novateur : accueillir ses amis durant trois jours pour une exposition qui s'étale du grand salon aux jardins. Cette année encore, elle n' a pas échappé à la tradition. Une exposition privée où une centaine de toiles seront prévues. Des miniatures (20cm) aux plus grandes (2m,50m).

Mais le premier confinement, en mars 2020 a inspiré l'artiste. « *J'étais paisible et sereine dans mon atelier*, explique-t-elle, *tout démarrait d'une couleur. J'ai dû réaliser près de 80 toiles, certaines sont parties aux USA ou à l'Île Maurice...J'ai donc poursuivi dans cette voie.* »

Les couleurs de l'abstrait

De fait et dans sa solitude la plus profonde, Arlette découvre une certaine immuabilité qu'elle va s'efforcer de transcrire par des couleurs. « *J'ai commencé à peindre. Rouge, bleu, jaune, gris...Et comme je suis dure avec moi-même, je n'étais pas satisfaite de ce que j'avais réalisé. Je voulais me débarrasser de ces toiles et puis, un matin, elles m'ont livré leurs secrets... Et comme j'affectionne particulièrement la mer et le ciel corses, je suis partie sur un projet : « Ce que la mer doit au ciel.* ». C'est ainsi qu'est née cette nouvelle exposition qui regroupe une centaine de toiles. L'artiste opte toujours pour l'acrylique mais les natures mortes et le style qui était le sien jusqu'ici on laissé place à de l'abstrait. « *C'est une bagarre perpétuelle entre la toile et moi-même. Et cela me fait avancer. J'ai fait beaucoup de natures mortes selon des techniques anciennes, des nus, des portraits. Un jour à Paris, j'ai vu une fée nature morte réalisée à l'huile et au pinceau éventail que j'avais vendue des années auparavant. Ce fut un choc ! Je me suis dit : « Plus jamais çà !* ». C'est, dans ce mélange de couleurs où notre inconscient puisera un lien intime avec lui-même, qu'Arlette a, aujourd'hui choisi d'interpeller son public. Au-delà de l'espace-temps et de la pensée. Là où ni mot, ni couleur, ni forme, n'ont de place. Une nouvelle exposition à découvrir du 2 au 4 juillet à son domicile et sur invitation.

• Philippe Peraut

SOLUTION EAU CHAUDE

Bénéficiez de nos Primes

CHAUFFE-EAU SOLAIRE
jusqu'à **2 000€**

CHAUFFE-EAU THERMODYNAMIQUE
jusqu'à **1 800€**

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur corse.edf.fr/agirplus/ et demandez vos devis à des entreprises Agir Plus labellisées RGE.

RETROUVEZ TOUTES NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.

Programme en faveur de la maîtrise de la demande en énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

EDF SA 22-30 avenue de Wagram 75382 Paris Cedex 08 - France Capital de 950 004 234 euros 552 081 317 R.C.S Paris - Crédits photos : Getty images